

**CHRISTIANE GAGNON**

## **Vers le développement alternatif : les Plateaux Commun-O-Terre**

Les expérimentations sociales, axées sur un mode de vie communautaire intégré au territoire et sur la recherche de nouvelles valeurs, ne sont pas légion au Québec. Mais ce type d'expérimentation s'inscrit tout de même dans la mouvance actuelle de la société civile, cherchant à redéfinir ses rapports au territoire vu comme un lieu/enjeu social, politique et culturel.

Les premières tentatives de vie communautaire au Québec remontent à la fin des années 60. C'était l'époque des communes qui, suscitant de nouvelles pratiques culturelles, remettaient radicalement en question la cellule familiale traditionnelle et son modèle de consommation. En fait, ces pratiques s'associaient à la perpétuelle recherche du projet de société. En milieu urbain, une autre vague communautaire entraînait la création d'organisations à vocation socio-politique. Les médias communautaires, les comptoirs alimentaires, les comités de citoyens et autres donnent naissance, au milieu des années 70, à ce qu'il est convenu d'appeler le mouvement populaire. Avec le temps, les

pratiques de ces groupes se transforment, délaissant quelque peu le terrain politique, pour d'une part, se concentrer dans le champ des services et des conditions de vie des marginalisés et d'autre part, participer à l'émergence des nouveaux mouvements sociaux, féministe, écologiste, pacifiste, tiers-mondiste, etc. Avec un léger décalage temporel, les régions participent à toute cette ébullition sociale.

Au Saguenay — Lac-Saint-Jean, vers la fin des années 70, nous assistons à la naissance d'une multitude de groupes populaires dont les pratiques, aujourd'hui, tendent à devenir, par la dimension sociale qu'elles assument, partie intégrante du développement et du devenir des collectivités locales et régionales<sup>1</sup>. Il nous apparaissait important, dans le cadre de ce numéro spécial de la revue, de relater le cheminement particulier d'un groupe qui depuis dix ans poursuit une ambition, soit celle de la création d'un village alternatif, où les objectifs de E.F. Schumacher, beauté, santé et pérennité, priment sur la productivité. Il s'agit des Plateaux-Commun-O-Terre de l'Anse-Saint-Jean.

L'originalité du groupe des Plateaux réside justement dans l'intégration qu'il tente de faire à la fois d'un mode de vie communautaire et d'un type de développement alternatif, prenant racine dans la mise en valeur intégrée de la terre et selon l'idéologie autogestionnaire. Cette terre collective, ce territoire, cet espace dans et sur lequel les membres vivent, est au cœur de leur appartenance et de leurs activités. À travers les activités agroforestières, ils font l'expérimentation quotidienne d'un vivre et travailler autrement, en cherchant à

<sup>1</sup> Nous nous référons ici à une recherche effectuée par une équipe du Groupe de recherche et d'intervention régionales (GRIR) de l'Université du Québec à Chicoutimi, et qui portait sur la contribution des regroupements sociaux de la Sagamie au développement autonome.

**POSSIBLES**  
Saguenay —  
Lac-Saint-Jean  
Les irréductibles

Vers le  
développement  
alternatif :  
Les plateaux  
Commun-O-Terre

harmoniser, en simultanéité, le bien-être de l'individu et celui de la communauté ainsi formée.

Dans cet article, nous décrivons les pratiques spécifiques des Plateaux non seulement dans leurs rapports au travail et à leurs réseaux, mais aussi à leur mode de vie. Enfin, nous tenterons de recadrer plus globalement la communauté des Plateaux en rapport au paradigme social auquel il se rattache.

## La petite histoire des Plateaux

1975. Une dizaine de jeunes Québécois, inspirés par l'idéologie contre-culturelle de cette décennie, entreprennent un retour aux sources, à savoir celui de la culture de la terre. Délaissant les grands centres urbains, ils emportent leur pénates dans le Bas-Saguenay. La plupart d'entre eux s'installent dans les alentours du village de l'Anse-Saint-Jean, situé sur le bord du Saguenay à quelque 85 km à l'est des villes de Chicoutimi et Jonquière. Ils achètent des propriétés et terres laissées à l'abandon par la population locale. Sur les plateaux du village, une dizaine de nouveaux arrivants vivent en commune pendant deux ans. Leur mode de vie communautaire basé sur des affinités culturelles et idéologiques, différentes des villageois, établis de famille en famille, suscitent un vif sentiment de méfiance.

Après deux ans, la commune éclate : chacun part de son côté. Trois d'entre eux gardent le fort, c'est-à-dire assument la propriété et la dette. En 1980, le noyau de base est reconstitué presque en entier, c'est-à-dire avec les mêmes personnes de la commune, mais cette fois-ci sur des nouvelles bases de vie communautaire. Chacun sera propriétaire de sa maison et de deux acres de terrain. Chaque membre aura sa propre vie familiale tout en partageant une même vision du monde, un fonds de terre, des équipements collectifs et surtout, une

même volonté de mise en valeur de la terre selon des principes écologiques.

Pour se réadapter aux besoins des individus et assurer la survie financière de la communauté, des changements majeurs surviennent en 1983. Les membres des Plateaux se réorganisent et se donnent un nouveau mode de fonctionnement. Une corporation à but non lucratif est formée : les Plateaux Commun-O-Terre inc. Il s'agit essentiellement d'une corporation, d'une personne morale, où chaque membre résident devient propriétaire de la propriété collective qui recouvre une superficie de 540 acres, dont près de 75 % est boisé. De nouveaux membres se joignent alors à la communauté de base. On se dote de structures plus formelles : assemblée générale, formée des membres résidents et associés, conseil d'administration et comités spéciaux de travail. Cette nouvelle structure s'accompagne d'une sorte de privatisation des activités économiques, à une échelle familiale. Ce qui implique que les membres doivent générer dès lors leur propre salaire, soit à partir du travail sur les Plateaux ou ailleurs. Du coup, quatre entreprises à but lucratif, ayant chacune des activités déterminées, sont créées et procurent environ une dizaine d'emplois. Aujourd'hui, les activités de la ferme s'intensifient, les visiteurs affluent et l'organisation de la communauté se complexifie pour répondre aux changements et aux besoins.

### **Les Plateaux : un consortium communautaire**

Nous sommes peu habitués à voir ensemble consortium et communautaire ; mais pourquoi pas puisqu'il s'agit d'entreprises privées regroupées, avec des objectifs sociaux communs et reliées les unes aux autres par des activités complémentaires. Les entreprises sont privées et incorporées selon la loi des compagnies. Elles appartiennent à des indi-

vidus qui eux sont membres d'une corporation à but non lucratif et de ce fait soumis à un mode de fonctionnement de type communautaire défini, entre autres, par une charte. Comment s'exprime cette dimension communautaire du travail sur une ferme ?

Tout d'abord au plan des structures, mentionnons qu'il existe une assemblée générale constitutive. En mars 1987, la Corporation des Plateaux compte dix-sept membres résidents et une vingtaine de membres associés<sup>2</sup>. Cette assemblée est en quelque sorte « l'organe de décision » de la communauté des Plateaux. L'assemblée fonctionne par mode de consensus, sur une base de participation volontaire et possède un conseil d'administration et des comités de travail.

Selon la charte, la corporation planifie, gère et coordonne le développement socio-économique du territoire des Plateaux. La corporation gère le fonds de terre agricole qu'elle loue aux entreprises, en échange d'améliorations apportées par les locataires sur la productivité et la qualité du sol. Il ne s'agit pas d'une économie planifiée par un bureau de direction, mais d'une économie qui tente d'orchestrer ses activités en fonction d'objectifs communs sociaux et écologiques. Alors, on se rencontre pour discuter et échanger sur les problèmes rencontrés et faire des bilans. En outre, la corporation administre les biens matériels collectifs, soit les véhicules (camion, motoneiges, autos), cuisine d'été, garage, grange, kiosque de vente, atelier, garderie ainsi que le jardin communautaire.

Récemment, la communauté s'est dotée d'un secteur culturel. Une autre corporation à but non lucratif a pris forme : le Centre Gaia inc. Trois per-

<sup>2</sup> Les entrevues ont été réalisées en mars 1987 avec l'aimable collaboration de M. Denis La France et M<sup>me</sup> Monique Laroché. Avec le temps, les données ponctuelles auront pu se modifier.

sonnes du Centre s'occupent de formation, d'exploration et d'activités culturelles et éducatives. En effet, quelques membres des Plateaux dispensent des cours de culture biologique, d'horticulture écologique autogérée en climat frais et des ateliers, tel celui sur l'éveil de la conscience planétaire et écologique. Ces cours sont offerts à un réseau qui s'étend de l'échelle locale à l'échelle provinciale. Par exemple, depuis deux ans, des cours sont offerts par Denis La France, dans le cadre des services d'éducation aux adultes. Pour répondre à l'augmentation de ces demandes de formation, le centre Gaia a acquis une école de rang. Au cours de l'été 87, une douzaine de cours et ateliers se donneront à l'Anse-Saint-Jean, sur les plateaux. En outre, le Centre assume l'accueil des visiteurs, c'est-à-dire leur hébergement en camping ou dans les maisons des membres.

Du côté des entreprises privées, il y a la Ferme les Plateaux inc. Elle est divisée en deux secteurs : celui de la ferme et celui de la forêt. Les activités regroupées occupent trois travailleurs permanents et de façon saisonnière une dizaine d'emplois. Le travail forestier consiste surtout en production de bois de chauffage, de pulpe et de sciage, mais aussi en plantation d'arbres. Quant au travail de la ferme, il se concentre sur la production maraîchère (quelque 25 produits), avicole et fourragère.

Les Serres des Plateaux inc. forme la deuxième entreprise. Elles occupent une superficie de 5 000 pieds carrés et se répartissent en deux groupes : la division des plants, légumes, tomates et fleurs sous serres et celui de l'Unisson qui s'occupe exclusivement de la transformation alimentaire (confitures et fromage), de la boulangerie (800 pains/semaine) ainsi que de la distribution. D'ailleurs, une personne assure exclusivement la distribution des produits de la ferme et deux autres travaillent à la transformation. De son côté, la division des serres procure de l'emploi à quatre personnes. L'an der-

Vers le développement alternatif :  
Les plateaux  
Commun-O-Terre

nier la vente des légumes a rapporté environ 30 000 \$ et la production de la culture ornementale a représenté 30 % du chiffre d'affaires. Au total, les Serres ont un actif aux livres d'environ 80 000 \$.

Présentement, trois autres compagnies sont en formation et obtiendront sous peu un statut juridique : 1) SOS Parterres, pour l'aménagement paysager (entreprise fonctionnant de façon saisonnière), 2) une Société d'investissements pour le renouveau dont l'objectif est d'aller chercher des capitaux pour le développement des entreprises des Plateaux et 3) une dernière centrée sur la fabrication d'onguents naturels. À ceci, il faut ajouter que la communauté des Plateaux compte aussi deux artisans vivant de leur production artisanale.

Dans ce type d'entreprise, le financement s'avère toujours un problème majeur et constant, une sorte de bataille journalière. Jusqu'à présent les membres-proprétaires ont investi au fur et à mesure dans l'entreprise, sans se prendre de salaires. Aujourd'hui, la production, la distribution et l'exportation sont plus développées et ainsi il est possible d'escompter de meilleurs revenus. Cependant, il reste beaucoup à faire pour assurer un financement adéquat à l'expansion ; pour Denis La France, la Société d'investissements devrait combler cette carence de ressources financières.

La corporation s'autofinance partiellement grâce à deux formes de contribution individuelle : l'une provient des droits d'entrée et l'autre des cotisations mensuelles des membres actifs et des membres associés. La corporation a décroché à quelques reprises des petites subventions gouvernementales ; cette forme de financement demeure donc peu significative. Toutefois, il y a financement indirect gouvernemental par le biais des divers programmes sociaux. Évidemment, la majeure partie des revenus proviennent des activités de chacune des

entreprises : cours et ateliers, vente des produits maraîchers, avicoles, des produits transformés, des fleurs ainsi que vente du bois. Chacun est donc responsable de sa survie à l'intérieur de la communauté ainsi que du succès de l'entreprise autogérée. Comme ce ne sont pas des entreprises collectives, il n'y a pas à proprement parler de corvée communautaire systématique, mais au besoin, par exemple pour les foins, on n'hésite pas à se donner un coup de main. Enfin, soulignons qu'il existe une économie interne, puisqu'une partie de la production est écoulée dans l'ensemble de la communauté des Plateaux.

Toutefois, l'élément intégrateur de la communauté ne se résume pas à la dimension économique du développement. La dimension sociale, c'est-à-dire la promotion d'une forme de vie communautaire comme « outil d'exploration, de communication et d'épanouissement » constitue l'autre volet de leurs pratiques.

### Un mode de vie basé sur le partage et l'autonomie

Le développement d'un mode de vie communautaire alternatif « dans lequel les individus s'approprient mutuellement l'épanouissement dans le respect des libertés individuelles et des intérêts de la collectivité » est l'autre pôle majeur de la Corporation des Plateaux (cf. charte). Dès lors, ceci implique une même orientation idéologique axée sur des valeurs écologistes, dont le partage et l'autonomie constituent des facettes importantes de leur action collective.

Aux Plateaux, l'autonomie s'est concrétisée, entre autres choses, dans l'organisation matérielle : ils ont commencé par s'autoconstruire et faire l'installation du système d'aqueduc ainsi que la construction du chemin (de la route principale aux habi-

tations). Ensuite, ils ont construit serres et autres utilités. Enfin, étant donné leur éloignement, ils assurent le transport écolier des enfants jusqu'au chemin du village. Bien que la Corporation ait vécu quelques années sans électricité et téléphone, certains ont fait maintenant le saut jusqu'à la micro-informatique.

Sur le plan alimentaire, ils en assurent une bonne partie, mais ne visent pas tous forcément l'autosubsistance. Leurs productions permettent avant tout d'assurer leur survie financière. Ces productions, agricole, forestière, artistique, éducative procurent un revenu qui parfois doit être comblé par les programmes sociaux.

Quant à l'organisation de la production agricole comme telle, notons qu'il semble exister une intégration verticale et horizontale. Verticale, car toutes les phases de la production jusqu'à la distribution ou la commercialisation sont assurées par l'entreprise des Serres, et horizontale, car il y a une très large diversification des produits en passant par l'élevage et la transformation alimentaire, créant ainsi une chaîne de production/transformation. Il existe un mode de production qui fait appel à des principes de diversification, d'intégration et d'autonomie.

Jusqu'à maintenant, ils ont tenté de préserver leur autonomie financière, aux dépens même de l'expansion des entreprises. Les Plateaux se sont tenus assez loin des institutions financières et de l'État, comme pourvoyeur direct de fonds. C'est pourquoi, ils n'ont pratiquement pas demandé de subventions à l'État et d'emprunts aux institutions bancaires (par exemple, il y a un passif de 8 000 \$ pour les Serres des Plateaux). Aujourd'hui, les membres cherchent à trouver des nouvelles sources de financement dont les capitaux privés, pour éviter d'investir directement tous les salaires dans leurs entreprises.

Les membres des Plateaux se sont donné un certain nombre de services en commun : la garderie, l'entretien du chemin (côte), la cuisine d'été, la motoneige, les trois véhicules, l'aqueduc et le jardin communautaire (1 acre). La propriété collective existe : le fond de terre, la grange, le garage, l'atelier-hangar et la cuisine communautaire appartiennent à la Corporation. Dans un autre ordre d'idée, il y a des rencontres de caractère social et spirituel et un certain partage dans l'éducation globale des enfants de la communauté. Plusieurs occasions suscitent la tenue d'activités communautaires : fêtes d'enfants, fêtes de Noël, échanges spirituels, etc. Et pour agrémenter la vie des enfants on structure des cours sur la base des compétences des membres. Ainsi cette année, un des membres donne un cours de danse destiné aux enfants de la communauté.

Il existe aussi un partage au niveau décisionnel : d'abord toutes les décisions affectant la Corporation sont prises en assemblée générale par consensus. Cette gestion participative et démocratique de la Corporation suppose qu'il faille concilier à la fois la productivité des entreprises, la revitalisation des sols, la survie de l'organisme collectif avec l'épanouissement et le rythme personnel de chacun. Mais, il ne s'agit pas d'une communauté de corvée où chacun participe à l'ensemble du travail : au contraire, il y a responsabilisation du travail car chacun doit voir à son propre revenu. Il s'agit d'un partage de services médiatisé par l'argent. Ce qui n'empêche pas la tenue de corvées communautaires lors d'occasions spéciales ; mais, pas plus qu'au village, soutient Denis La France.

Il semble exister plusieurs formes de leadership dépendamment des sphères d'activités et/ou champs de relations. Il s'agit en quelque sorte d'un leadership partagé, nous dira Denis La France, où chacun a son mot à dire dans l'organisation et est reconnu pour ses capacités par tous et toutes.

Aborder le mode de vie sous l'angle communautaire nous amène à questionner le style de la vie familiale ainsi que le rôle des femmes et des enfants à l'intérieur de la communauté. Monique Laroche ne croit pas qu'il y ait une place spécifique pour les femmes, car « les femmes s'assument à part entière ». Les femmes s'engagent là où elles veulent et tentent de reprendre confiance en elles. Elles n'ont pas la responsabilité d'un type de tâches en particulier, car les hommes se sentent aussi responsables vis-à-vis les enfants ou les tâches ménagères. Le couple comme la communauté explorent et recherchent un engagement et une certaine solidité, après avoir vécu une période de crise. Ce qui peut expliquer qu'aujourd'hui plusieurs familles se retrouvent monoparentales. Quant aux enfants, ils seraient hautement socialisés, car ils ont le choix d'une foule de relations tant avec les adultes qu'avec les enfants. Les enfants se sentent chez eux aux Plateaux et dès qu'ils sont prêts, ils peuvent s'impliquer dans l'organisation du travail communautaire.

Dans la communauté des Plateaux, il existe un paradoxe, nous dira Monique Laroche : « Il n'y a pas d'idéologie ésotérique et/ou de gourou qui rassemblent tout le monde. Les gens sont venus ici en partie pour vivre en communauté, mais aussi pour des raisons qui diffèrent selon chacun ». Ainsi, entre l'unicité et la multiplicité des intérêts des membres des Plateaux, la communauté cherche continuellement un équilibre dynamique qui puisse répondre au défi de vivre en communauté d'intérêts dans le contexte social d'aujourd'hui, marqué, lui, par l'individualisme.

## Les valeurs écologistes

Les valeurs écologistes semblent faire partie intégrante du choix du mode de développement des Plateaux. Deux objectifs de la charte de la Corpo-

ration se lisent comme suit : 1) Favoriser la recherche et l'expression d'une nouvelle culture capable de véhiculer une conscience planétaire et écologique et 2) Promouvoir le respect des règles écologiques et faire en sorte que chaque membre soit responsable de la sauvegarde de l'environnement naturel. Ces valeurs se manifestent, entre autres choses, par des préoccupations et/ou des pratiques liées à la gestion intégrée des ressources. Ces valeurs orientent les rapports au travail ; il s'agit de mettre en valeur et de s'approprier des ressources tout en réinvestissant dans la qualité du sol, afin d'enrichir l'écosystème et ses composantes. De nouveaux rapports sont donc établis avec la nature pourvoyeuse.

Ici le cultivateur et le forestier sont vus comme des « gestionnaires du paysage ». Ils font ce travail au service de l'ensemble de la communauté. Les membres sont conscients de la beauté du paysage et ils entretiennent les cultures, les sols et les brise-vents en harmonie avec la nature. Malgré un climat difficile (sec en été) et une terre de type sablo-graveleuse, c'est-à-dire plutôt impropre à la culture, ils ont réussi la régénération de la terre avec le compost. Le choix de technologies douces, telles celles pratiquées par l'agriculture biologique et l'horticulture biodynamique<sup>3</sup> respectent non seulement la nature, mais permettent la revitalisation des sols : « Les cultivateurs précédents arrivaient à peine à faire lever le blé et l'avoine ; aujourd'hui on y arrive sans problème avec du compost de fumier et de résidus de végétaux ». Dans les serres aucun moyen artificiel n'est utilisé. Ils se servent uniquement des engrais verts et du compost de fumier. Quant à la forêt des Plateaux de l'Anse Saint-Jean, bien que diversifiée, elle montre des signes d'épuisement et donc un potentiel moyen. Mais avec un

<sup>3</sup> L'horticulture biodynamique est inspirée des théories et pratiques de Rudolphe Steiner. Il y a une douzaine de fermes biodynamiques au Québec et quatre cents en Allemagne.

travail d'aménagement forestier, d'arrosage biologique, de sylviculture et des principes de la biodynamie, les membres comptent reforester le milieu. Les résidus des branches sont aussi utilisés à la fabrication des huiles essentielles. Nous avons illustré ici un des aspects de la pratique écologique sur une ferme. Les valeurs écologistes se retrouvent par contre à d'autres niveaux et sous-tendent l'ensemble de ce type d'expérimentation sociale.

## Un réseau dans des réseaux

En fait, si la communauté vit un certain isolement physique (surtout l'hiver et le printemps), elle n'est pas pour autant coupée du tissu social. De par son orientation et ses choix de vie, la communauté est en relation avec un ensemble de réseaux partageant des préoccupations ou des activités semblables : l'Institut GRACE, l'Engoulevent, etc. Aussi, en 1985, les Plateaux recevaient onze communautés québécoises afin de tenter un premier regroupement de ce type de travailleurs ayant les mêmes intérêts. En outre, des projets sont dans l'air pour des jumelages avec des villages d'Afrique et d'Amérique du sud. Il y a aussi une couple de membres qui sont très actifs dans plusieurs réseaux : à lui seul un des membres peut recevoir jusqu'à 150 lettres par semaine sans compter les interurbains.

Au niveau de la localité, les relations ont été plus lentes à décoller. Cependant, après avoir rencontré multiples difficultés d'acceptation de la part des villageois, les gens des Plateaux font maintenant partie du paysage local. Les préjugés sont parfois tenaces : il leur faut encore surmonter des oppositions de la part de certains notables municipaux face à leur expansion. Cependant, pour la population locale, les Plateaux sont devenus un lieu d'attraction touristique. L'été, mille visiteurs affluent sur les Plateaux : on vient montrer « à mon oncle et à

ma tante » de Montréal les serres, les jardins, le paysage et tout le reste... On en profite bien sûr pour y acheter ses fleurs et ses légumes.

D'autre part, les membres des Plateaux participent à plusieurs associations locales : Jeune chambre de commerce, comité d'environnement, journal écologique, comité de développement économique, comité touristique et Corporation intermunicipale de la zone périphérique de parc Saguenay, UPA, comité de parents etc. « Nous avons de très bons rapports avec les agriculteurs et les marchands locaux ; nous les avons toujours encouragés ». Il existe en plus des ententes avec les autres agriculteurs du village pour des prêts de machine-rie agricole.

Régionalement, il existe des liens étroits entre les producteurs des Plateaux et des consommateurs urbains : en plus d'y écouler une grande partie de la production, ils partagent des affinités idéologiques. Il y a même une collaboration intense avec certains urbains qui contribuent financièrement à la production. Du côté de la ville, la création de coopératives ou de magasins d'aliments naturels et de comités d'environnement a créé tout un réseau de gens potentiellement acheteurs ou supporteurs. La Corporation s'est ouverte à ce réseau urbain, à partir duquel elle cherche à élargir son membership. Après une longue période de consolidation des structures internes du groupe, celui-ci s'est étendu dans son implication, tant localement que régionalement : la communauté fait maintenant partie du paysage social de la région.

### En guise de conclusion

Peut-être pensez-vous que l'expérimentation des Plateaux relève d'un milieu complètement marginal fait de granolas recyclés ou récupérés ? que ce qui se vit là est inaccessible à la moyenne des gens ? ou

encore qu'il s'agit de véritables précurseurs et pionniers d'un monde meilleur ? ou encore que voilà de simples producteurs agricoles, servis à la moderne ? ou de romantiques irréalistes ? En fait, il importe assez peu ici de catégoriser ce type d'expérimentation sociale dans ces termes, pas plus qu'en fonction de son degré de réalisme, de changement social ou d'utopie. L'histoire s'en chargera.

Ce qui par contre nous apparaît important de souligner ici c'est la spécificité du mode de vie et de travail ainsi que les rapports avec le territoire et l'environnement social qui sont établis par la communauté des Plateaux, depuis douze ans. En fait ce qui se vit et s'est vécu aux Plateaux est le témoin d'une génération qui a choisi d'explorer de façon totale une nouvelle façon d'être, mais qui en même temps est branchée sur ce qui se passe dans l'évolution des mouvements sociaux au Québec et ailleurs. Il ne s'agit plus pour les nouveaux acteurs sociaux de ne rejeter que les idées ou les modèles existants, mais jusqu'à un certain point de mettre sur pied un autre modèle et de pouvoir en vivre. Cela conduira-t-il à la société duale ? Selon cette théorie et cette prévision, il n'y aurait plus que deux secteurs exclusifs : un secteur de travailleurs hautement productifs et un autre secteur de type informel, regroupant tous ceux qui sont en marge de ce premier secteur et qui pour survivre se nourrissent de valeurs alternatives, conviviales et spirituelles. Les marges de la société civile pourront-elles se gonfler jusqu'à l'éclatement des rapports sociaux ?

À travers notre réflexion sur l'expérimentation collective des Plateaux, nous sommes en mesure de constater qu'il est loisible, sur la base du libre-arbitre de l'être humain, d'opposer au modèle dominant productiviste et technocratique, un modèle fondé sur des valeurs de convivialité, d'aménité et d'humanité.